



HAL
open science

Perspective phonologique sur la détermination nominale

Stephan Wilhelm

► **To cite this version:**

Stephan Wilhelm. Perspective phonologique sur la détermination nominale. CORELA - COgnition, REprésentation, LAngage, 2022, HS-37, 10.4000/corela.15128 . hal-04736837

HAL Id: hal-04736837

<https://hal.science/hal-04736837v1>

Submitted on 15 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Corela

Cognition, représentation, langage

HS-37 | 2022

La détermination nominale au prisme de plusieurs approches linguistiques.

Perspective phonologique sur la détermination nominale

Stephan Wilhelm



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/corela/15128>

DOI : [10.4000/corela.15128](https://doi.org/10.4000/corela.15128)

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Université de Poitiers

Référence électronique

Stephan Wilhelm, « Perspective phonologique sur la détermination nominale », *Corela* [En ligne], HS-37 | 2022, mis en ligne le 14 octobre 2022, consulté le 21 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/corela/15128> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.15128>

Ce document a été généré automatiquement le 21 octobre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Perspective phonologique sur la détermination nominale

Stephan Wilhelm

- 1 Cet article fait partie d'un numéro de la revue *Corela* consacré à la détermination du nom en anglais, et publié suite à la septième session du colloque annuel *Théories linguistiques en dialogue* (Université Grenoble Alpes). Les diverses contributions qui y sont rassemblées abordent la question de la détermination nominale sous l'angle de différentes approches théoriques. Pour cela, elles s'appuient sur un corpus commun que le lecteur trouvera en se reportant au volume.

Introduction

- 2 Le document définissant la problématique publié en amont de la journée TLD 7 définit ainsi la détermination nominale :
- La détermination du nom est une opération (ou une série d'opérations) indispensable pour construire la référence, consistant à dire, réduire ou éliminer l'indétermination pour contribuer à l'ajustement référentiel entre les locuteurs.
(*Problématique - Journée TLD n°7*)
- 3 Cette formulation souligne la relation étroite qui existe entre la détermination du nom, phénomène grammatical, et la référenciation, qui relève avant tout du domaine cognitif.
- 4 Tout locuteur utilise la langue pour désigner des éléments extralinguistiques, c'est-à-dire des entités du monde réel, que celles-ci soient concrètes ou abstraites. Or, il importe de s'assurer que son ou ses interlocuteurs puissent appréhender exactement la nature et l'identité des entités désignées et se les représenter mentalement. C'est ce que l'on entend par l'ajustement référentiel.
- 5 D'aucuns considèrent que la détermination nominale n'englobe que les cas de figure où interviennent un nombre restreint de marqueurs : l'article défini, les déterminants démonstratifs et les déterminants possessifs. Il s'agit là d'une définition restrictive de la détermination nominale. Ce n'est, quoi qu'il en soit, pas celle qui a été retenue dans le

cadre de cette journée TLD, puisque le texte de problématique nomme explicitement d'autres marqueurs, tels que certains adjectifs ou adverbes, certaines propositions (on pense notamment aux propositions relatives) et divers cas de postmodification du nom¹. Ceci est en parfaite adéquation avec la définition du phénomène explicitée plus haut, puisque chacun de ces marqueurs contribue directement à la construction de la référence du syntagme nominal.

- 6 Le corpus utilisé pour cette étude est un corpus oral, issu d'un document sonore dont nous reproduisons ici une partie du script (cf. liste ci-dessous) afin de disposer d'une trace visuelle des données. La description des éléments qui composent chacun des syntagmes nominaux analysés est également fournie dans le tableau 1 pour faire ressortir les différents procédés grammaticaux de détermination nominale employés dans le corpus.

Liste des occurrences du corpus TLD7 (extraits du script du document audio)

(1) A few years ago (l. 1)
(2) I wish you the best of luck (ll. 5-6)
(3) This will be the worst mistake of your life (ll. 8-9)
(4) the skepticism coming from my brothers is out of care and concern for me (l. 14)
(5) except that plan B sometimes becomes their plan A (l. 18)
(6) We almost expect the artist to be a struggling artist (l. 22)
(7) the European Union began the world's largest ever arts funding initiative (l. 24-25)
(8) imagine what a full one percent could do (l. 34)
(9) a vast majority of artists don't know about these opportunities (ll. 50-51)
(10) but the artists don't know about the people with the money (ll. 53)

Tableau 1 : Description des occurrences du script du corpus TLD 7

	Segment	Description des occurrences
1	A few years	<i>Quantifieur + N</i>
2	the best of luck	<i>THE + adj. (au superlatif) + OF + N</i>
3	the worst mistake of your life	<i>THE + adj. (au superlatif) + N + SP</i>
4	care and concern for me	<i>(∅ +)? N AND (∅ +)? N + SP</i>
5	plan B	<i>N + « B »</i>
6	the world's largest ever arts funding initiative	<i>(SN) 's + SA (superlatif) + NNN</i>
7	the artist	<i>THE + N</i>
8	a full one percent	<i>A + adj. + num. + N invariable</i>
9	a vast majority of artists	<i>A + adj. + N OF N</i>
10	the people with the money	<i>THE + N + SP</i>

- 7 En nous concentrant sur la réalisation orale de cet éventail diversifié de syntagmes nominaux, nous nous proposons d'identifier certains des principes qui éclairent les choix phonologiques effectués en lien avec la détermination nominale.

- 8 Au cours de notre traitement, nous serons conduit à recourir à des outils d'analyse pragmatique ou cognitive. Ce choix ne résulte pas du fait que nous privilégions ces approches par rapport à d'autres. Il est motivé par le fait que ces concepts permettent d'appréhender efficacement les phénomènes suprasegmentaux. La plupart des phénomènes phonologiques liés à la détermination nominale sont en effet observés au niveau prosodique, particulièrement sur le plan intonatif. Les variations de hauteur mélodique observées dans le discours parlé permettent en effet notamment de conférer divers degrés de proéminence aux éléments constitutifs du discours et à l'information véhiculée par celui-ci, procédés qui interagissent avec le processus de référénciation.
- 9 Il est en effet établi que certains choix prosodiques, notamment ceux relatifs au placement du noyau intonatif, sont déterminés par la hiérarchisation discursive de l'information. Parmi les approches de la hiérarchie informationnelle, on pourra retenir le modèle élaboré par Imoto (2011), qui propose de superposer divers types de dichotomies pour déterminer à quel point certains segments d'information relèvent de l'information posée ou de l'information à ajouter (le caractère « ancien » ou « nouveau » de l'information ne constitue qu'une composante de cette dichotomie, envisagée comme un gradient. (Voir tableau 2.)

Tableau 2 : Dichotomies superposées contribuant à conférer à l'information le statut d'information posée ou à ajouter (Imoto, 2011)

Information posée (IP) et information à ajouter (IA)
a. Dichotomie informationnelle information ancienne - - - - information nouvelle [±ancien]
b. Dichotomie nominale défini - - - - indéfini [±défini]
c. Dichotomie discursive topique - - - - commentaire [±topique]
d. Dichotomie syntaxique sujet - - - - prédicat [±sujet]
e. Dichotomie linéaire début de phrase - - - - fin de phrase [±début]

- 10 Imoto (2011 : 7) considère que « [l]'interprétation d'un énoncé consiste [...] à rassembler des informations. Savoir quelque chose, c'est associer des IP aux IA. ». Pour lui, « [l]es traits situés à gauche (ancien, défini, topique, sujet, début) augmentent le degré d'IP et les traits situés à droite (nouveau, indéfini, commentaire, prédicat, fin) celui d'IA. »
- 11 Or – cela est particulièrement évident dans le cas de la dichotomie nominale et, dans une moindre mesure, dans celui de la dichotomie discursive –, on voit que les traits recensés ici se trouvent à l'interface entre les choix effectués en matière de placement du noyau intonatif et ceux opérés en matière de détermination nominale. Les phénomènes mis en lumière par l'intonation ont ainsi trait à la structure informationnelle du discours, et ceux qui retiendront particulièrement notre attention

se situent à l'interface entre cette structure et la référenciation opérée au moyen de la détermination nominale.

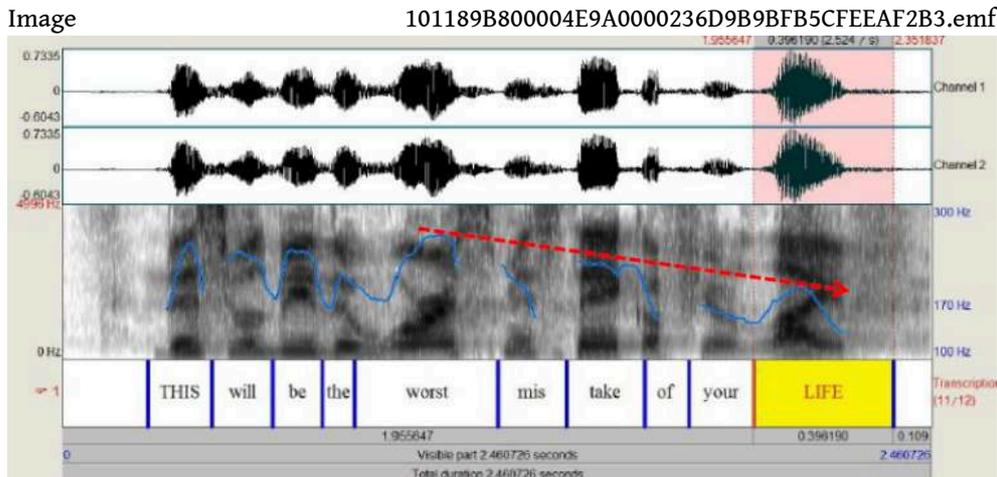
- 12 Notre traitement comprendra trois volets. Dans un premier temps, nous examinerons les extraits du corpus dans lesquels les syntagmes nominaux apparaissent en fin d'énoncé (il s'agit des occurrences n°2, 3, 4, 7 et 10). En matière d'analyse de l'intonation et de la structure informationnelle, ces cas sont relativement simples, car il est établi que, dans les situations non marquées, l'accent nucléaire frappe le dernier mot lexical de l'énoncé (cette règle, connue sous le nom de *Last Lexical Item rule*, s'applique en réalité à toute unité intonative). Dans cette configuration, toute déviation de ce schéma indique que l'élément porteur du noyau intonatif véhicule une information ajoutée, la plupart du temps nouvelle. Nous nous pencherons ensuite sur les cas dans lesquels le syntagme nominal n'apparaît pas en fin d'énoncé, mais correspond à un constituant de l'énoncé (ce sont les occurrences n°5, 6, 8 et 9). Un degré supérieur de complexité caractérisera parfois le traitement de ces occurrences. Nous examinerons enfin les énoncés dans lesquels le syntagme nominal n'apparaît pas en fin d'énoncé et ne correspond pas à un constituant de l'énoncé. Une seule occurrence du corpus répond à ces critères : il s'agit de l'exemple n°1.

1. Le SN apparaît en fin d'énoncé

1.1. the worst mistake of your life

- 13 Ce segment consiste en un syntagme nominal composé de l'article défini THE, d'un adjectif au superlatif et du substantif *mistake* postmodifié par un syntagme prépositionnel. Le noyau grammatical de ce syntagme est le substantif *mistake*. En revanche, le noyau du groupe intonatif qui lui correspond est le nom *life*. Intonativement, le segment pourrait être transcrit de la manière suivante :
- / 'THIS will be / the 'worst mi'stake of your 'LIFE /
- 14 (La syllabe nucléaire, c'est-à-dire celle autour de laquelle s'articule l'ensemble de l'unité intonative², est signalée au moyen des majuscules et du soulignement. Des caractères gras ont en outre été ajoutés pour permettre de distinguer cette syllabe du noyau d'éventuelles unités intonatives adjacentes.)
- 15 Le placement du noyau intonatif est motivé par la règle dite *Last Lexical Item rule*, explicitée *supra*. L'intensité avec laquelle ce mot est produit (voir fig. 1) indique le haut degré de proéminence de la syllabe qui lui correspond. C'est vers elle que toute l'unité converge³.
- 16 Un examen de la représentation visuelle du segment révèle que la courbe intonative suit globalement un tracé déclinant⁴, avec un degré de proéminence assez marqué accordé à chacune des syllabes accentuées (fig. 1). Il s'agit là d'un phénomène prototypique dans une langue telle que l'anglais.

Fig. 1 : Spectrogramme et courbe intonative de l'occurrence (3) : *This will be the worst mistake of your life* (ll. 8-9)⁵



- 17 L'article défini THE, qui fait partie du syntagme, ne reçoit aucune accentuation phrastique et ne fait pas partie du mouvement de déclinaison entrepris à partir de la première syllabe accentuée de l'unité intonative. Il constitue, à lui seul, la pré-tête⁶ du groupe intonatif. Ceci est normal dans la mesure où il s'agit d'un mot grammatical. Le nom *mistake*, en revanche, est fortement accentué. Ce qui retient particulièrement notre attention est le fait que l'adjectif *worst* reçoive un degré de proéminence assez marqué.
- 18 En tant qu'adjectif, il possède un contenu sémantique important : il permet d'attribuer des propriétés au référent du nom *mistake* (il est question d'une faute *grave*). Dans la mesure où il est au superlatif, il contribue également à déterminer ce nom, car il en restreint la référence à un seul élément (l'énonciateur se réfère à *la faute la plus grave* de sa vie).
- 19 Le statut de cet adjectif au superlatif est donc intermédiaire entre celui d'un déterminant et celui d'un adjectif prototypique. Ceci est d'ailleurs confirmé par la place qu'il occuperait, à gauche du substantif, entre un article et un adjectif classifiant, tel que *professional* :
- This will be the worst professional mistake of your life.
- 20 Ce que nous retiendrons à ce stade est le fait que le poids sémantique d'un mot, ou son contenu notionnel, est reflété par sa forme phonétique⁷. Un simple article comme THE demeurant non référentiel et son sémantisme n'incluant aucune propriété, il demeure dépourvu de toute accentuation. Un adjectif au superlatif, qui contribue tout aussi directement à déterminer un nom, reçoit en revanche une accentuation phrastique importante dans la mesure où il porte certaines propriétés qu'il permet d'attribuer au référent du noyau grammatical du syntagme nominal.

1.2. the best of luck

- 21 Ce syntagme nominal apparaît dans un énoncé correspondant à une seule unité intonative :
- / I 'wish you the 'best of 'LUCK /

- 22 (La syllabe qui correspond à *wish* est produite assez haut dans la tessiture, et ce degré de hauteur mélodique sert de point de départ à une structure déclinante qui converge vers la tonique *luck* [fig. 3].)
- 23 Le fonctionnement de *best* présente un intérêt à plus d'un titre. C'est, au départ, un adjectif, mais est-il ici substantivé ? Certains éléments semblent militer en la faveur de cette hypothèse : tout d'abord, il est précédé de l'article THE, comme pourrait l'être un substantif. Il est en outre suivi de OF, comme dans une structure de type N OF N. Pour déterminer s'il s'agit d'un adjectif simple ou substantivé, nous raisonnerons par analogie en examinant plusieurs constructions similaires dans lesquelles l'article THE est suivi d'un adjectif, de OF puis d'un nom indénombrable. Dans le corpus d'anglais américain contemporain COCA, on trouve ainsi (fig. 2) :

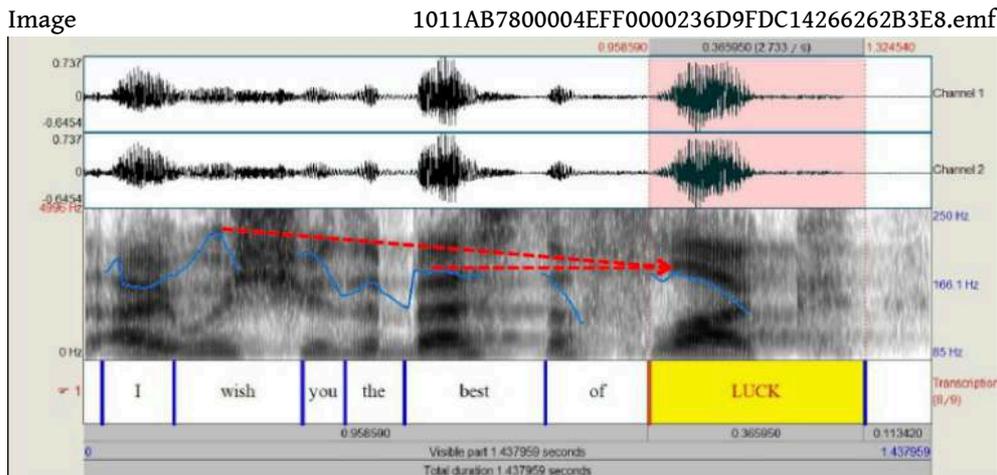
Fig. 2 : Occurrences de la structure *THE + adjectif + OF + N singulier* dans le corpus COCA

	CONTEXT	FREQ	TOTAL 1,374 UNIQUE 828 +
1	THE BEST OF LUCK	200	
2	THE BEST OF HEALTH	35	
3	THE BEST OF SHOW	29	
4	THE BEST OF CARE	27	
5	THE GREATEST OF EASE	27	
6	THE BEST OF SHAPE	17	
7	THE BEST OF BROADWAY	11	
8	THE BEST OF LIFE	11	
9	THE WORST OF HUMAN	11	
10	THE BEST OF HUMAN	10	
11	THE BEST OF HUMANITY	10	
12	THE FLIMSIEST OF EVIDENCE	9	
13	THE WORST OF HUMANITY	8	
14	THE BEST OF BREED	7	
15	THE GREATEST OF CARE	7	
16	THE BEST OF MONITOR	6	
17	THE BEST OF TASTE	6	
18	THE BEST OF COMPANY	5	
19	THE BEST OF JOURNALISM	5	
20	THE BEST OF SLATE	5	
21	THE GREATEST OF DIFFICULTY	5	
22	THE GREATEST OF HUMAN	5	
23	THE BEST OF TV	4	
24	THE BEST OF YOUTH	4	
25	THE HIGHEST OF HUMAN	4	
26	THE WORST OF HUMANKIND	4	
27	THE WORST OF HURRICANE	4	
28	THE BEST OF CONDITION	3	
29	THE BEST OF FRENCH	3	
30	THE BEST OF BASEBALL	3	
31	THE BEST OF ALTERNATIVE	3	
32	THE BEST OF ART	3	
33	THE BEST OF INDUSTRY	3	
34	THE BEST OF IT	3	
35	THE BEST OF NEWS	3	
36	THE BEST OF PUBLIC	3	
37	THE BEST OF TRADITION	3	
38	THE BEST OF WORLD	3	
39	THE BLUEST OF BLUE-CHIP	3	
40	THE HIGHEST OF GOVERNMENT	3	
41	THE HOTTEST OF WEATHER	3	
42	THE REDDEST OF RED	3	
43	THE STRICTEST OF CONFIDENCE	3	

- 24 Les occurrences 6 (*the best of shape*), 12 (*the flimsiest of evidence*) ou 21 (*the greatest of difficulty*) s'avèrent particulièrement révélatrices : dans ce type de structure, le premier élément lexical est bien un « simple » adjectif.
- 25 Dans ce cas, *best* contribue lui aussi à déterminer le nom *luck*, à la manière de *worst* dans le premier segment examiné, puisqu'il attribue une propriété à son référent (à savoir le fait que la chance que l'énonciateur souhaite est définie comme « de bonne qualité »). À l'instar de *worst*, cet adjectif est également au superlatif et contribue directement à déterminer *luck* en en restreignant la référence. Cette restriction s'opère cette fois non sur un nombre d'occurrences, puisque *luck* fonctionne ici de manière indénombrable, mais sur la « masse » abstraite désignée par le substantif. C'est en effet uniquement la meilleure partie de la zone continue / massive désignée par *luck* qui est désignée par *the best of luck*.

- 26 A nouveau, l'analyse instrumentale de l'énoncé montre que la courbe intonative suit un schéma déclinant (fig. 3) :

Fig. 3 : Spectrogramme et courbe intonative de l'occurrence (2) *I wish you the best of luck* (ll. 5-6) :

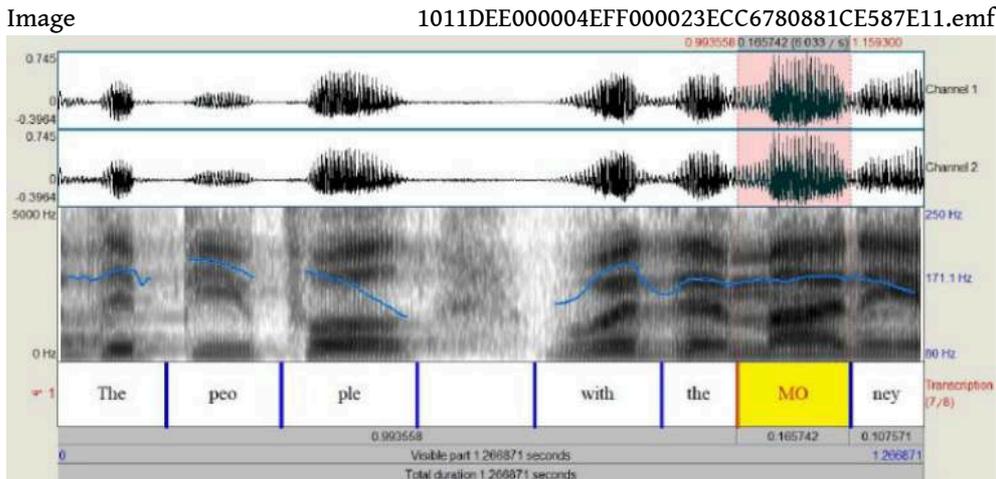


- 27 Contrairement à ce qui se produisait dans le premier segment, le mot *best*, observé en milieu d'énoncé, est réalisé à un niveau mélodique sensiblement similaire à celui de *luck*, dernier mot du groupe intonatif.
- 28 Il ne convient pas de voir dans ce niveau mélodique une rétrogradation du statut de l'information véhiculée par *best*, mais au contraire un procédé mélodique (« cassure » de la déclinaison) permettant de conférer à *best* un degré particulier de proéminence. Ceci correspond à notre sens à une forme d'emphase partielle⁸, qui permet une forme d'intensification de l'adjectif *best*. Le sens produit alors est sensiblement équivalent à celui d'un énoncé comme *I wish you the **very** best of luck*.
- 29 On peut alors s'interroger sur la nature de cette intensification. S'agit-il d'une intensification des propriétés attribuées par l'adjectif *good* – dans quel cas l'opération serait de nature qualitative – ou de la restriction de la référence de *luck*, dans quel cas l'opération serait de nature quantitative : on désignerait alors *une petite partie*. A bien y réfléchir, l'on s'aperçoit que cette distinction n'est pas pertinente.
- 30 Ce que nous retiendrons est qu'ici encore, l'adjectif au superlatif *best* reçoit de plein droit un accent phrastique secondaire alors qu'il contribue directement à la détermination du nom.
- 31 Comme le souligne Seiler (1995 : 135), pour faire comprendre à l'interlocuteur de quels objets il est question, deux procédés complémentaires sont mis en œuvre. Il s'agit en effet d'une part de « déterminer le contenu du concept de cet objet » et de « déterminer [sa] référence ». Alors que la première opération est prototypiquement réalisée par les noms et des adjectifs, possédant un contenu notionnel ou permettant d'attribuer des propriétés au référent d'un substantif, la seconde est le plus souvent effectuée notamment au moyen des déterminants. Les adjectifs au superlatif, pour leur part, permettent d'atteindre ces deux buts simultanément, et la phonologie permet d'insister sur ce point. Non seulement ce type de mots reçoit de plein droit un accent phrastique secondaire, quoique contribuant directement à la détermination du nom, mais encore une emphase prosodique peut leur être appliquée afin d'intensifier les propriétés qu'ils attribuent ou encore la restriction de la référence qu'ils opèrent.

1.3. the people with the money

- 32 Ce syntagme nominal coïncide avec une unité intonative (/ the 'people 'with the 'MOney /). Il se situe en fin d'énoncé, bien que cet énoncé soit coordonné avec un autre énoncé qui porte la marque finale de ponctuation.

Fig. 4 : Spectrogramme et courbe intonative de l'occurrence (10) *the people with the money* (l. 53)



- 33 Le syntagme a pour noyau syntaxique *people*, substantif déterminé par l'article défini THE ainsi que par le syntagme prépositionnel *with the money*. Conformément à la LLI rule, c'est le dernier mot grammatical de l'énoncé – le substantif *money* – qui reçoit l'accent nucléaire. L'intérêt de ce segment réside en le degré particulier de proéminence prosodique accordée au noyau du syntagme prépositionnel, à savoir la préposition *with*, bien qu'il s'agisse d'un mot grammatical. Cette proéminence, signalée au moyen de l'intonation (fig. 4), confère à la préposition un certain degré d'emphase.
- 34 L'explication de cet état de fait est que l'on se trouve ici dans un contexte contrastif. Après avoir mentionné d'une part (*on one side*) les institutions et les individus pourvus de moyens, Hadi Eldebek leur oppose (*on the other side*) les artistes, en quête de soutien financier. Puis il structure son discours de manière chiasmatisque, mentionnant à nouveau les artistes et les personnes nanties, puis les individus nantis et enfin les artistes (fig. 5).

Fig. 5 : Éléments contextuels signalant le contexte contrastif de l'occurrence n°10

Image 100538700000502D00000A44128240178681E0E5.emf

On one side you have institutions and people with money. On the other side you have artists seeking funding, but the artists don't know about the people with the money, and the people with the money don't necessarily know about the artists out there.

- 35 Le syntagme prépositionnel *with the money* établit une détermination contrastive dans la mesure où l'on définit l'existence de deux groupes et où l'on construit la référenciation en indiquant que l'on se réfère à l'un d'eux à l'exclusion de l'autre. Le degré particulier de proéminence conféré à la préposition *with* par la prosodie permet de souligner ce contraste.

1.4. the world's largest ever arts funding initiative

- 36 Ce segment consiste en une séquence complexe issue d'une juxtaposition de plusieurs éléments. Pour expliquer la hiérarchie des accents observée, il convient d'envisager la séquence comme issue d'enchâssements successifs d'ensembles à deux éléments. On pourra alors s'intéresser séparément à chacun de ces ensembles, dont l'accentuation obéit à des règles spécifiques. Celles-ci sont répertoriées notamment par Ginésy (2004) qui, dans une visée pédagogique, recense des principes tantôt grammaticaux (ou grammatico-sémantiques), tantôt syntaxiques. Ces règles ont été synthétisées dans les tableaux 3 et 4, ci-dessous.
- 37 Ginésy (2004 : 134-138) établit ainsi la classification suivante des composés à deux éléments accentués à sur l'élément de gauche (tableau 3) :

Tableau 3 : classification des composés à deux éléments accentués sur l'élément de gauche :

Accentuation à gauche						
Le composé indique la fonction (objet, destination, usage)						
Verbe + complément	Objet d'1 action + agent qui accomplit l'action	Objet d'1 action + nom verbal exprimant l'action	Nom verbal = 1 destination, 1 fonction + N	N1 exprime l'aspect de N2	Génitif avec sens nouveau (<i>bull's eye</i>) ou classifiant	N1 = indication de temps / lieu
<i>breakfast, cease-fire</i>	<i>bookseller, screw-driver</i>	<i>rock-climbing</i>	<i>drinking water</i>	<i>egghead, paperback</i>	<i>butcher's knife</i>	<i>Christmas tree</i>

- 38 Il recense également d'autres règles pour les composés à deux éléments accentués sur l'élément de droite (tableau 4) :

Tableau 4 : classification des composés à deux éléments accentués sur l'élément de droite

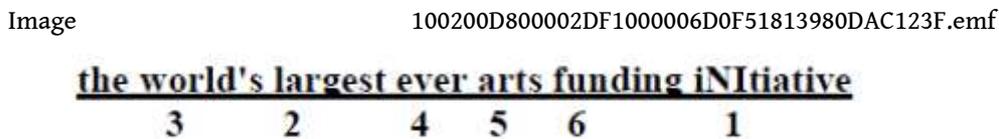
Accentuation à droite						
Le composé indique la nature						
Génitifs déterminatifs	Adj. + N Nature = décrite par l'adjectif	Adjectif verbal + N	NN avec N2 = 1 objet et N1 = matière / origine de N2	N1 = âge, sexe, rang, titre, qualité (sauf si N2 = <i>man</i>)	Adjectifs composés dont 2 ^e élément se termine par <i>-ed</i>	Composés formés de 2 adjectifs
<i>the butcher's son</i>	<i>central heating, polar bear</i>	<i>ruling class, shooting star</i>	<i>leather shoes, Brussels sprouts</i>	<i>boy scout, prince consort</i>	<i>double-barreled, red-headed</i>	<i>bitter-sweet, dark-blue</i>

- 39 De manière synthétique, on s'aperçoit que dans les composés accentués à gauche, le premier élément s'apparente sémantiquement à un verbe (comme dans *breakfast* ou *cease-fire*) ou à un substantif. C'est par exemple le cas lorsque ce premier élément désigne l'objet d'une action et le second l'agent qui accomplit cette action (*bookseller, screw-driver*) ou un nom verbal exprimant cette action (*rock-climbing*), ou encore lorsque le premier élément est un nom verbal (*drinking water*). Les verbes et les substantifs partagent la particularité d'avoir un contenu notionnel.
- 40 Par contraste, dans les composés accentués à droite, le premier élément s'apparente sémantiquement à un déterminant (c'est le cas des génitifs déterminatifs – *the butcher's son* – par opposition aux génitifs classifiants) ou à un adjectif. Le cas prototypique est celui des composés formés d'un adjectif et d'un nom (*central heating, polar bear*), mais cette analyse s'applique également aux autres occurrences répertoriées dans le tableau

4, par exemple les cas où le deuxième élément, de nature nominale, désigne un objet et le premier élément la matière dont ce dernier est composé, ou encore son origine. Le rôle de N1 est alors d'attribuer des propriétés au référent de N2. Dans ces cas de figure, le premier élément sert avant tout à déterminer le second (c'est le cas du génitif déterminatif) ou encore attribue des propriétés au référent du second à la manière d'un adjectif.

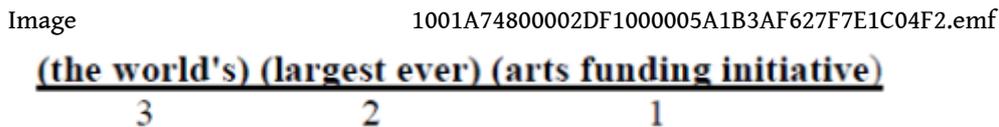
- 41 Si l'on applique les règles ci-dessus à l'ensemble à deux éléments *arts funding*, on voit que le premier élément (*arts*) désigne l'objet de l'action exprimée par le deuxième, le nom verbal *funding*. On aura donc une accentuation à gauche : 12. Ce composé entre ensuite dans la composition d'un nouvel élément plus étendu : (*arts funding*) *initiative*, dans lequel le premier élément, *arts funding*, désigne la nature du référent du second (*initiative*). L'ensemble est donc accentué à droite : 21.
- 42 L'application successive de ces règles à la totalité des ensembles impliqués dans la formation du segment permet d'expliquer les six degrés d'accentuation observés dans la prononciation de la séquence produite par Hadi Eldebek (fig. 6)⁹ :

Fig. 6 : Hiérarchie détaillée des accents dans l'occurrence n°10



- 43 Ce qui retiendra notre attention est le fait que la séquence peut en réalité être découpée en trois éléments principaux (fig. 7) :

Fig. 7 : Hiérarchie accentuelle des principaux éléments constitutifs de l'occurrence n°10



- 44 La nature de ces éléments fondamentaux représente un intérêt particulier dans la mesure où la séquence peut alors être analysée comme composée d'un élément jouant le rôle de déterminant (*the world's*), un élément adjectival (*largest ever*) et un noyau nominal (*arts funding initiative*). Ce dernier élément, qui tient lieu de noyau syntaxique, est celui qui reçoit l'accent principal. L'élément adjectival (*largest ever*), qui comporte un adjectif au superlatif, permet d'attribuer des propriétés au référent de l'élément nominal qu'il qualifie et permet également d'en restreindre la référence. Il reçoit un accent de niveau 2. Enfin, le génitif déterminatif (*the world's*), qui tient lieu de déterminant, comprend un substantif qui possède un contenu notionnel. La phonologie retient cependant le fait que la fonction de cet élément est avant tout celle d'un déterminant et lui attribue simplement un accent de niveau 3.
- 45 L'analyse de cette séquence confirme le fait que lorsque des éléments permettent à la fois de déterminer le contenu du concept désigné et de déterminer la référence de l'entité évoquée, plus on se situe de côté du substantif, plus la forme phonétique (et notamment sa composante accentuelle) est substantielle. À l'inverse, plus on se situe du côté du déterminant, plus la forme phonétique est légère. L'adjectif, qui permet

d'attribuer des propriétés au référent de l'élément nominal, se situe entre ces deux catégories et reçoit une accentuation intermédiaire.

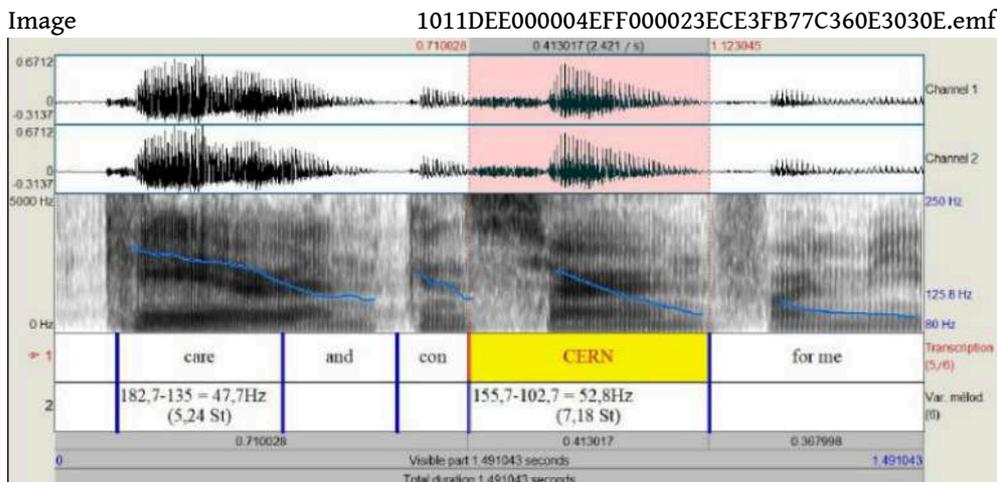
1.5. care and concern

46 Nous avons ici affaire à la coordination de deux éléments de nature nominale (la question de leur détermination sera examinée ultérieurement) postmodifiée par un syntagme prépositionnel. L'élément important est ici que le segment correspond à une seule unité intonative :

/ 'care and con'CERN for me /

47 L'examen de la représentation visuelle du segment confirme l'unité de la séquence prosodique : le point de départ mélodique se situe assez haut dans la tessiture, le premier substantif, *care*, reçoit un accent phrastique secondaire, puis la courbe mélodique décline jusqu'à la fin de la syllabe nucléaire (la deuxième syllabe de *concern*). Le groupe prépositionnel *for me* n'est pas accentué. L'information qu'il communique est en effet donnée (fig. 8), et surtout, il comprend deux mots grammaticaux. De manière inhabituelle, on note que l'intensité de la syllabe nucléaire est moindre que celle de la première syllabe de la tête¹⁰ (*care*).

Fig. 8 : Spectrogramme et courbe intonative de l'occurrence (4) *care and concern for me* (l. 14)



48 Hadi Eldebek commente ici la tentative de ses frères de le dissuader de poursuivre une carrière d'artiste à plein temps, tentative qu'il excuse en l'attribuant à la sollicitude (*care*) et à la préoccupation (*concern*) que ses parents manifestent à son égard. S'il avait réalisé cette séquence en utilisant deux unités intonatives, les deux éléments auraient le même statut informationnel¹¹. Ici, les deux termes sont regroupés au sein d'une même entité, ce qui a pour effet de fusionner les informations qu'ils véhiculent, du moins dans une certaine mesure.

49 Ce fusionnement évoque ce que la tradition guillaumienne appelle des « noms de discours », unités dans lesquelles la coordination crée « un nom complexe spécialement conçu en discours pour la désignation unifiée d'un référent composite » (Moncomble, communication personnelle). Ce type de noms complexes n'a pas à proprement parler d'existence en langue et n'est par conséquent pas pourvu d'extension (c'est-à-dire qu'aucune classe d'occurrences ne lui est associée à l'étape de la fragmentation). Pour

cette raison – c’est ce qui représente pour nous un intérêt particulier dans le cadre de cette perspective phonologique sur la détermination –, aucun article n’est nécessaire pour effectuer la transition entre langue et discours, c’est-à-dire pour convertir l’extension du nom en extensité. L’emploi de noms de discours tels que *husband and wife* se fait donc sans article¹².

- 50 En l’occurrence, la situation est un peu plus complexe. En effet, les noms de discours prototypiques sont formés à partir de noms dont le fonctionnement est dénombrable, comme *We are now husband and wife*. Il est alors aisé de repérer la spécificité déterminative de l’unité composite *husband and wife* dans la mesure où il serait impossible de dire **I am now husband* ou **She is now wife*.
- 51 Par contraste, *care* et *concern*, ici coordonnés, ont tous deux habituellement un fonctionnement indénombrable (ou massif), de telle sorte que des énoncés comme *They did it out of care for me* ou encore *They did it out of concern for me* seraient parfaitement grammaticaux.
- 52 Ceci est important car, si l’on admet le bien-fondé de l’analyse psychomécanique des noms de discours, cela signifie qu’il est impossible de déterminer par de simples critères visuels si le segment *They did it out of care and concern for me* correspond à un élément composite unique, qu’aucun article ne détermine (que l’on pourrait représenter de la manière suivante : *They did it out of [care and concern] for me*) ou s’il consiste en la coordination de deux syntagmes nominaux dans lesquels les noms noyaux sont déterminés par l’article zéro (*They did it out of care and concern for me*.)
- 53 On en arrive à envisager ici l’hypothèse de l’existence d’un gradient entre les deux solutions. Hadi Eldebek, en optant pour une seule unité intonative, indique, semble-t-il, qu’il conçoit l’ensemble formé par la sollicitude et la préoccupation comme une unité cognitive unique. (Il lui confère, quoi qu’il en soit, un statut informationnel unique.) Cependant, le seul paradigme grammatical des articles (absence d’article / article zéro / article indéfini A / article défini THE) contraindrait à analyser le segment en optant pour l’une ou l’autre de ces solutions, dans la mesure où il n’existe aucune forme intermédiaire. Or, ici, ce choix est malaisé.
- 54 Notre hypothèse est que la phonologie réalise ici ce que la grammaire ne peut effectuer : elle nous place dans une zone intermédiaire entre l’unité intonative unique et la juxtaposition de deux unités intonatives distinctes.
- 55 Dans le premier cas de figure (unité intonative unique), le premier terme (*care*) recevrait un accent nucléaire marqué alors que la syllabe accentuée de *concern* porterait un accent faible en tant qu’élément de la queue¹³ (/ 'CARE and concern /). L’on pourrait également imaginer que la syllabe accentuée de *concern* porte le noyau alors que *care* serait faiblement accentué en tant que premier élément de la tête intonative¹⁴ (/ care and con'CERN /). De telles unités signaleraient sans équivoque un nom de discours, non déterminé par un article.
- 56 Un ensemble constitué par deux unités intonatives distinctes serait, par contraste, aisément reconnaissable au degré équivalent d’accentuation observé sur les deux substantifs (/ 'CARE / and con'CERN /). Il signalerait sans ambiguïté la coordination de deux noms déterminés par l’article zéro.
- 57 En l’occurrence, on se situe quelque part sur un continuum entre ces deux pôles, continuum que seule la prosodie a le pouvoir de marquer alors que la grammaire opère de manière paradigmatique et catégorielle.

1.6. Synthèse provisoire

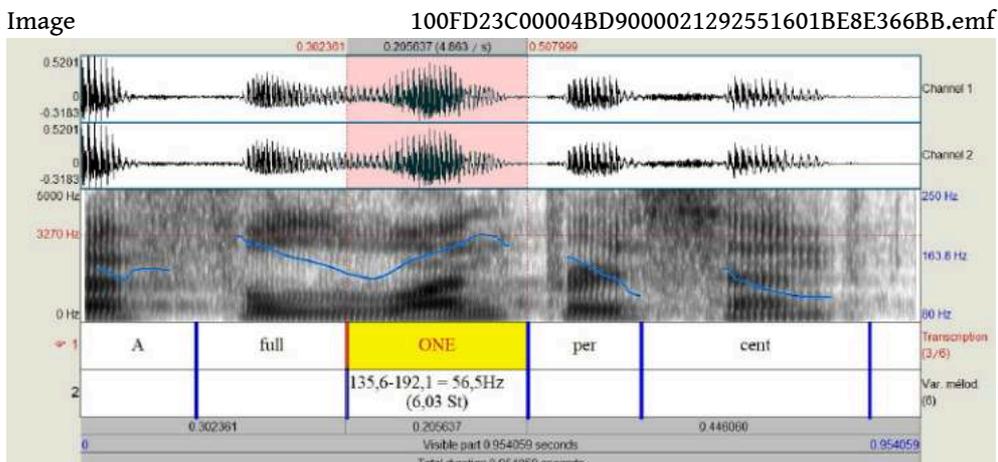
- 58 Les occurrences examinées jusqu'ici mettent en lumière le fait que les deux procédés que sont l'identification du concept et la détermination de la référence peuvent s'effectuer au moyen des mêmes morphèmes, porteurs d'un accent phrastique secondaire, comme l'adjectif, notamment affecté d'un marqueur de superlatif. Ces deux procédés peuvent en outre être réalisés de manière contrastive, ce qui implique l'utilisation d'un accent apparenté à l'accent emphatique. Tous ces cas de figure illustrent la correspondance entre charge sémantique et poids phonétique, principe également illustré par la hiérarchie accentuelle observée dans les suites nominales, où le degré d'accentuation reflète la fonction sémantique des divers éléments juxtaposés (assimilables à des déterminants, à des adjectifs ou encore à des substantifs directement employés pour leur contenu notionnel).
- 59 Dans les cas où la notion est définie de manière plus complexe, notamment par des éléments coordonnés évoquant les noms de discours, nous avons également vu que la prosodie est susceptible de signaler le degré de détermination de manière plus nuancée que la grammaire, contrainte par des choix binaires au sein de ses paradigmes.

2. Le SN n'apparaît pas en fin d'énoncé mais correspond à un constituant de l'énoncé

2.1. a full one percent

- 60 Le syntagme nominal *a full one percent* remplit la fonction de sujet syntaxique au sein d'une relative nominale sans antécédent, objet direct du verbe *imagine*. Il est composé de l'article indéfini *A*, de l'adjectif qualificatif *full*, du numéral *ONE* et du nom invariable *percent*. Intonativement parlant, l'article *A* et l'adjectif *full* constituent respectivement la pré-tête et la tête de l'unité intonative¹⁵. L'accent nucléaire affecte le numéral *ONE*, puis l'on observe un processus de déclinaison mécanique qui s'étend jusqu'à la fin de l'énoncé (fig. 9).

Fig. 9 : Spectrogramme et courbe intonative de l'occurrence (8) : *a full one percent* (l. 34)

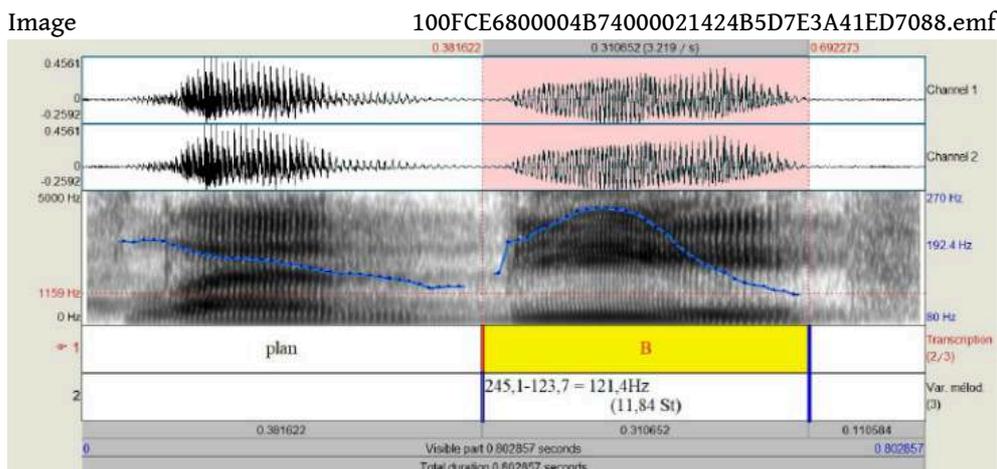


- 61 Ce n'est pas le dernier mot lexical qui porte la syllabe nucléaire, mais le numéral ONE. Un bref examen du contexte permet de comprendre pourquoi : on a ici affaire à une situation contrastive, dans laquelle ONE est opposé à une autre valeur numérique dans le cadre d'une réflexion sur le financement de l'art : après avoir évoqué une étude du *Huffington Post* faisant état des résultats spectaculaires qui pourraient être obtenus si 0,05% du budget de la défense étaient consacrés aux artistes, Hadi Eldebek invite ses auditeurs à imaginer ce qu'un centième de ce même budget produirait.
- 62 Le dernier mot lexical, le substantif *percent*, exprime donc ici de l'information ancienne, déjà posée (ll. 31-32 : *if only 0.05 percent were allocated to the arts*). C'est pourquoi il ne porte pas l'accent nucléaire. L'adjectif *full*, intensifieur indiquant que la pleine mesure des propriétés du numéral est atteinte, exprime une information en partie redondante et reçoit également un accent phrastique secondaire faible (aucune variation de hauteur mélodique n'est d'ailleurs observable sur ce mot [voir fig. 9]). C'est ONE qui véhicule la totalité de l'apport quantitatif, au cœur du propos, et reçoit ainsi l'accentuation principale.

2.2. plan B

- 63 L'unité intonative correspond au syntagme nominal *plan B*, qui se trouve être un constituant puisqu'il est ici sujet du sous-énoncé *plan B sometimes becomes their plan A* (l. 18). On notera un léger accent contrastif sur le deuxième élément de la séquence. Celui-ci doit être attribué au fait que, dans cette description des choix opérés par les artistes en raison du peu de moyens dont ils disposent, *plan B* se trouve directement opposé à *their plan A* (l. 18).

Fig. 10 : Spectrogramme et courbe intonative de l'occurrence (5) : *plan B* (l. 18)



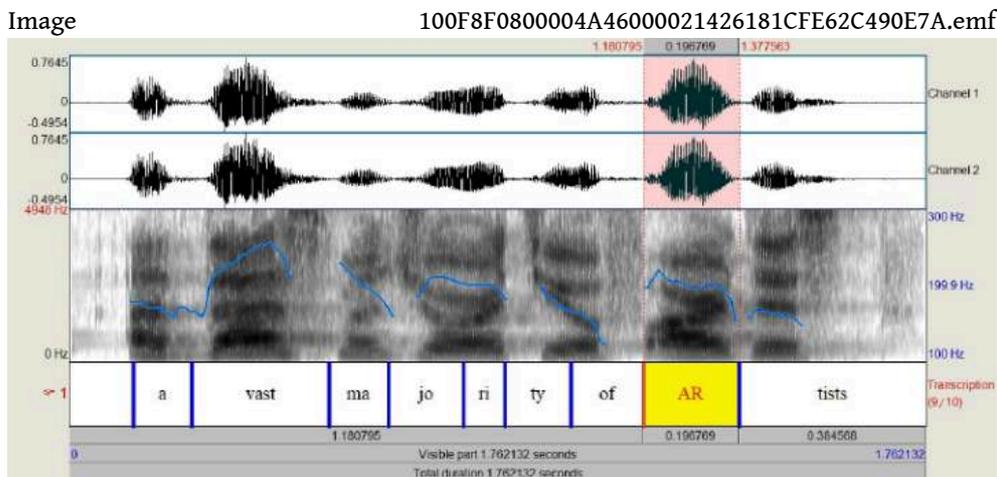
- 64 A l'instar de Moncomble (ce recueil), il nous semble préférable d'analyser *plan B* comme une séquence issue de la juxtaposition d'un substantif commun et d'un nom propre (comme par exemple, *President Trump*), où c'est le nom propre seul qui assure la référence de l'ensemble et dans laquelle aucun article n'est par conséquent employé (Moncomble, 2009).
- 65 Comme nous le rappelions lors de l'examen de la séquence *the world's largest ever arts funding initiative*, les composés consistant en la juxtaposition d'un premier élément de nature nominale avec un autre nom sont généralement accentués à gauche. Ici, par

contraste, la séquence est accentuée sur l'élément de droite. Ceci permet de mettre en valeur le fait que *B*, que nous assimilerons à un syntagme nominal, détermine seul l'identité de l'entité désignée et assure sa référence en discours. Il existe ici une relation singulière entre phonologie et type de détermination.

2.3. a vast majority of artists

- 66 Ce groupe constitue le sujet syntaxique de l'énoncé *a vast majority of artists don't know about these opportunities*. Il s'agit d'un syntagme nominal complexe de type N1 OF N2 dans lequel le premier sous-syntagme comporte l'article indéfini *A*, l'adjectif quantitatif *vast* et le substantif *majority*, qui exprime lui aussi une quantité. Si ce dernier substantif constitue le noyau syntaxique du syntagme complexe, on notera avec intérêt que la tête sémantique de ce dernier est en réalité le nom *artists*.

Fig. 11 : Spectrogramme et courbe intonative de l'occurrence (9) : *a vast majority of artists* (ll. 50-51)



- 67 L'ensemble du syntagme correspond à une unité intonative. Un examen de la structure de cette dernière révèle que non seulement *ARTist* porte le noyau intonatif (ce qui n'est guère étonnant dans la mesure où il est le dernier mot lexical de l'unité), mais encore que la déclinaison mécanique entamée sur le premier mot lexical de l'unité intonative (l'adjectif *vast*) se trouve interrompue pour laisser place à une surélévation de la syllabe accentuée du mot *artist* qui confère à ce dernier une proéminence particulière. Le ton observé sur cette syllabe est phonétiquement descendant.
- 68 Cette surélévation et ce degré de proéminence semblent à priori assez difficiles à expliquer. Le référent est sans contredit l'un des éléments du thème du discours de Hadi Eldebek, qui traite ici du peu de moyen dont les artistes disposent. En outre, le syntagme nominal remplit la fonction de sujet, ce qui, discursivement, tend à conférer à l'information qu'il véhicule le statut d'information posée (cf. Imoto, 2011, cité en introduction), et ce d'autant plus qu'il apparaît en début d'énoncé (ibid.). À de multiples égards, l'information véhiculée ici apparaît donc comme prototypiquement posée, ce qui semble assez peu compatible avec un degré élevé de proéminence mélodique.
- 69 On pourrait certes tenter de faire valoir le fait qu'un élément mitige ce qui vient d'être souligné : la référence du syntagme complexe est indéfinie, ce qui tend à conférer à l'information véhiculée par *artists* une mesure de caractère ajouté (Imoto, 2011). *A vast*

majority permet de réduire l'extensité du SN ; il s'agit là d'une opération d'ordre quantitatif : on établit que beaucoup plus de la moitié des occurrences de la classe sont concernées, mais on ne dit pas quelles elles sont. Force est pourtant de constater que cette indéfinitude ne serait en rien incompatible avec un placement du noyau sur la tête syntaxique du syntagme (/ a 'vast ma'JOrity of 'artists /). Ce n'est donc probablement pas là qu'il faut chercher l'explication du degré inhabituel de proéminence conféré au substantif présent dans le second sous-syntagme.

- 70 Une « manipulation » syntaxico-intonative pourra nous mettre sur la piste. En effet, on ne conçoit pas de recourir au même type de remontée mélodique et de conférer un degré de proéminence similaire à celui de *artists* dans l'éventualité où le syntagme complexe apparaîtrait en position finale :

*This possibility was unknown to a vast majority of ↑ ARTists¹⁶.

- 71 La position initiale du syntagme dans l'énoncé *a vast majority of artists don't know about these opportunities* apparaît donc déterminante pour expliquer le degré de proéminence accordé au dernier mot du syntagme.
- 72 Notre hypothèse est que contrairement à ce que suggère la forme phonétique du ton observé sur le nom *artists* (d'aucuns évoqueront une « réalisation de surface »), on a ici la réalisation tronquée d'un ton complexe ascendant de type *fall-rise*, ce ton phonologiquement ascendant étant employé en fin d'unité initiale afin d'indiquer qu'une suite est à venir. Ce procédé est, certes, peu prototypique lorsque l'unité intonative correspond au sujet syntaxique de l'énoncé, mais il peut être employé, par exemple pour produire une forme de relance thématique.
- 73 Pour rendre compte des choix prosodiques opérés pour produire cette séquence, il importe ainsi de prendre en compte non seulement l'opération grammaticale de détermination, mais aussi la relance thématique motivée par des facteurs discursifs. On voit que pour appréhender les aspects phonologiques de la détermination, il convient de considérer plusieurs niveaux d'analyse.

2.4. the artist

- 74 Ce syntagme nominal se compose de l'article défini THE et du substantif *artist*. Il remplit la fonction d'objet direct du verbe *expect* dans une construction transitive complexe. Le noyau du groupe intonatif dans lequel le SN apparaît est le verbe *expect*, marqué par un léger accent emphatique. (/ We 'almost ex'PECT the 'artist to be a 'struggling 'artist /). Le substantif *artist* reçoit un accent phrastique secondaire peu marqué.
- 75 Ce qui retient notre attention n'est cette fois pas la prosodie de l'unité, mais l'emploi de l'allomorphe phonologique /ði:/. Avant la voyelle de *artist*, c'est la prononciation canonique. La situation est cependant complexifiée par le fait que Hadi Eldebek semble utiliser ce même allomorphe de l'article défini dans toute une variété d'environnements, par exemple :
- 76 - devant une consonne précédée d'une pause d'hésitation : *To put things into perspective, the US budget for **the** [ði] (pause) military marching bands alone is almost twice as much as the entire NEA. (ll. 28-29).*

- 77 - devant une consonne non précédée d'une telle pause : p. ex. *I sent them **the** [ði] following email (l. 2); I know that **the** [ði] skepticism coming from my brothers is out of care and concern for me (l. 14); **The** [ði] European Union (l. 24).*
- 78 Ce type d'emploi n'a en réalité rien d'exceptionnel et, si Wells (2008 : 774) rappelle les règles traditionnellement enseignées aux apprenants de l'anglais langue étrangère (« *The English as a foreign language learner is advised to use ðə before a consonant sound (the boy, the house), ði¹⁷ before a vowel sound (the egg, the hour)* »), il ajoute cependant la précision suivante :
- Native speakers, however, sometimes ignore this distribution, in particular by using ðə before a vowel (which in turn is usually reinforced by a preceding ?), or by using ði: in any environment, though especially before a hesitation pause. Furthermore, some speakers use stressed ðə as a strong form, rather than the usual ði:. (C'est nous qui soulignons.)
- 79 Cette variabilité observée chez H. Eldebek et d'autres locuteurs atteint des extrêmes dans certains dialectes de l'anglais. C'est par exemple le cas dans plusieurs accents du Yorkshire, où la réalisation phonétique de l'article défini prend parfois la forme d'un simple coup de glotte :
- One of the most salient features of traditional Northern English south of the Tees (and into the North Midlands), and hence prone to stereotyping, is what has come to be known as 'definite article reduction' (DAR). This is conventionally represented in writing and stereotypes as <t>. (Wales, 2006 : 187)
- 80 (Le même auteur se réfère un peu plus loin au même phénomène en évoquant une forme de glottalisation [« [T]his glottalling, represented by <t'> [ʔ] »...])¹⁸
- 81 Dans les mêmes dialectes, l'article indéfini est lui aussi susceptible d'être réduit phonétiquement de façon similaire (Petyt, 1985 ; Wilhelm, 2011)¹⁹.
- 82 Ces observations gagnent à être considérées à la lumière de la déclaration de Guillaume (1919) au sujet de l'article :
- [Le problème de l'article] date du jour où un esprit d'homme a senti qu'une différence existe entre le nom avant emploi, simple puissance de nommer des choses diverses, et diversement concevables, et le nom qui nomme en effet une ou plusieurs de ces choses. (Guillaume 1919 : 21-22)
- 83 Guillaume fait ici remarquer que dans les langues dotées d'articles, ces derniers jouent un rôle essentiel pour assurer la transition du nom en langue (celui-ci renvoyant à un concept ou une notion, c'est-à-dire un ensemble de propriétés physico-culturelles) au nom en discours, appelé à désigner un segment de réalité, c'est-à-dire une entité, de quelque rang qu'elle soit.
- 84 Cette remarque est juste et revêt une grande importance. Cependant, la variabilité observée dans la réalisation de l'article défini en anglais et la tendance, dans certaines de ses variétés, à la réduction, voire à la disparition de la forme phonétique des articles, nous rappelle une autre réalité, à savoir, pour reprendre les termes employés par Karolak (1989 : 20, in Lenart, 2006), que « les déterminants peuvent certes participer au processus référentiel, mais n'y sont jamais nécessaires. Celui-ci peut s'effectuer par le SN seul ou par d'autres moyens », ces autres moyens étant souvent liés au contexte de communication, qu'il s'agisse du cotexte ou de la situation pragmatique²⁰.
- 85 Ces remarques dépassent le cadre du corpus et ne souhaitons pas pousser plus avant la réflexion. On se bornera toutefois à observer qu'il a existé et qu'il existe des langues qui ne possèdent pas d'articles (c'est notamment le cas du latin ou du japonais) ou pas

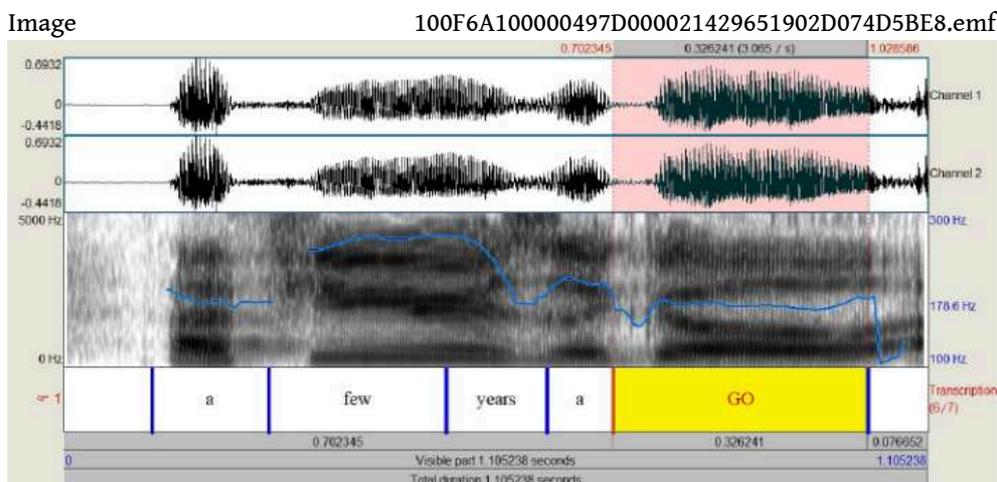
d'article indéfini (par exemple, les langues celtiques), ce qui souligne toute l'importance de la prédication et du contexte d'énonciation dans le processus de détermination nominale.

3. Le SN n'apparaît pas en fin d'énoncé et ne correspond pas à un constituant de l'énoncé

A few years

- 86 Ce syntagme nominal composé du déterminant complexe quantifieur *a few* et du nom au fonctionnement dénombrable pluriel *years* appartient à un syntagme adverbial dont la tête syntaxique est l'adverbe *ago*. Ce dernier adverbe n'appartient pas au syntagme nominal *a few years*. Il n'est d'ailleurs pas même souligné dans le corpus (fig. 12).

Fig. 12 : Spectrogramme et courbe intonative de l'occurrence (1) : *A few years ago* (l. 1)



- 87 Bien que l'adverbe tête *ago* n'appartienne pas au syntagme nominal, l'unité intonative coïncide avec l'ensemble formé par le syntagme nominal et l'adverbe, c'est-à-dire le syntagme adverbial *a few years ago*, adverbial de temps. La tête intonative de l'unité est *few* (l'article indéfini du déterminant complexe est pré-tête) et le noyau prosodique la syllabe accentuée de *ago*.
- 88 Ce qui retient notre attention ici est que l'adverbe *ago*, déictique, permet de construire la référence du syntagme. Le déterminant *a few* permet de réaliser une opération de quantification, mais n'identifie pas le moment auquel on se réfère. Ce qui permet la référenciation est bien l'adverbe *ago*, qui identifie ce moment comme antérieur à la situation d'énonciation.
- 89 On voit que la référence n'est pas construite par le seul déterminant, mais en l'occurrence, également par un adverbe adjacent au groupe nominal. Quitte à paraître audacieux, nous suggérons que sémantiquement, l'adverbe *ago* fonctionne de manière comparable à une relative. Il contribue en effet à la détermination nominale en précisant la référence de *years*, qu'il modifie de l'extérieur en repérant son référent par rapport au moment d'énonciation. La prosodie marque ce type particulier de détermination en faisant de la tête du syntagme adverbial le noyau intonatif d'une unité suprasegmentale unique.

Conclusion

- 90 Au terme de cette étude du corpus, il est possible de recenser divers principes généraux qui éclairent certains choix phonologiques effectués en lien avec la détermination nominale.
- 91 Tout d'abord, la définition de la notion ainsi que l'identification de la référence, toutes deux nécessaires à l'ajustement référentiel, sont parfois susceptibles d'être réalisées au moyen des mêmes morphèmes, par exemple les adjectifs, notamment lorsqu'ils se trouvent affectés d'un marqueur de superlatif. Le fait que ce type de mot, qui encode des propriétés tout en restreignant la référence à la manière d'un déterminant, reçoive un accent phrastique secondaire, illustre le principe selon lequel la charge sémantique d'un mot se trouve reflétée par son poids phonétique. Nous avons du reste constaté que ces deux types d'opérations peuvent également s'effectuer de manière contrastive ou emphatique, dans quel cas les segments concernés reçoivent un accent plus proéminent encore, procédé phonologique qui participe également de la détermination nominale. La correspondance entre charge sémantique et poids phonétique se reflète enfin dans certaines suites nominales, où le degré d'accentuation et la hiérarchie des éléments constitue la trace de la charge notionnelle des éléments (génitifs déterminatifs, classifiants, substantifs sémantiquement assimilables à des adjectifs, substantifs remplissant un rôle sémantique plus prototypiquement nominal, etc.)
- 92 Une notion peut être définie de manière complexe, sans qu'il y ait besoin de recourir à un déterminant (c'est notamment le cas lorsque l'on a affaire à des occurrences de coordination évoquant les « noms de discours »). La prosodie joue alors un rôle clef en délimitant le concept ainsi que la présence – ou l'absence – de détermination et permet alors de signaler des modulations que la grammaire ne peut marquer à elle seule.
- 93 En outre, la place du noyau intonatif dans certains segments dépassant l'étendue du syntagme nominal, souvent considéré comme l'unique entité au sein de laquelle la référence est construite, attire notre attention sur l'importance du contexte et peut révéler la présence d'opérateurs de détermination en dehors même des syntagmes nominaux.
- 94 Enfin, sur le plan segmental, en élargissant notre réflexion à partir de spécificités idiolectales, on a vu que non seulement l'absence d'accentuation prototypique des articles, mais encore la variabilité observée dans leur réalisation phonétique relativise l'importance de ces opérateurs et met en lumière l'importance d'autres moyens de détermination, et notamment celle des paramètres de la situation d'énonciation.
- 95 La plupart des observations émises ici relèvent de la prosodie et plus particulièrement de l'intonation. Or, les phénomènes liés à la composante mélodique de la langue parlée ont principalement trait à la structure informationnelle du discours. Ceux qui ont retenu notre attention se situent à l'interface entre cette structure informationnelle et la référenciation opérée par des moyens grammaticaux. Ceci démontre la nature discursive de la détermination nominale. Comme l'avait perçu Guillaume, celle-ci permet en effet de construire la référence en convertissant l'extension des noms en extensité. Elle permet, en d'autres termes, le passage de la langue au discours.

BIBLIOGRAPHIE

- Ginésy, M. (2004). *Mémento de phonétique anglaise - Avec exercices corrigés*. Paris : Armand Colin.
- Guillaume, G. (1919/1975). *Le Problème de l'article et sa solution dans la langue française*. Paris, Nizet et Québec : Presses de l'Université Laval.
- Imoto, H. (2011). Le défini et l'indéfini dans une langue sans article. *Langue française* 2011/3 (n°171), 13-26.
- Karolak, S. (1989). *L'Article et la valeur du syntagme nominal*. Paris : P.U.F.
- Kochanski, G., Grabe, E., Coleman, J. and Rosner, B. (2007). Loudness predicts prominence; fundamental frequency lends little. *Journal of the Acoustical Society of America* 118, 1038-1054.
- Lenart, E. (2006). *Acquisition des procédures de détermination nominale dans le récit en français et polonais L1, et en français L2 - Étude comparative de deux types d'apprenant : enfant et adulte*. Thèse de doctorat. Université Paris VIII Vincennes-Saint Denis. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00124849/document>
- Moncomble, F. (2009). « Je ne suis pas un zéro ». Pour une distinction entre absence d'article et article zéro en anglais contemporain. *Anglophonia/Sigma* [En ligne], 13 (26) | 2009, mis en ligne le 13 décembre 2016, consulté le 24 juillet 2020. <http://journals.openedition.org/anglophonia/869>
- Petyt, K. M. (1985). *Dialect and Accent in Industrial West Yorkshire*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- Rossi, M. (2001). *L'intonation. Modèles linguistiques*, n°43, 103-137.
- Seiler, H. (1995). Diversité des langues et conceptualisation : le cas de la détermination nominale. *Intellectica* n°20, Oralité : invariants énonciatifs et diversité des langues, 127-137.
- Wales, K. (2006). *Northern English - A Social and Cultural History*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Wells, J. (2008). *Longman Pronunciation Dictionary*. Harlow : Pearson Education Limited.
- Wilhelm, S. (2011). *Innovations segmentales et suprasegmentales dans le NW Yorkshire : Implications pour l'étude du changement accentuel dans l'anglais des îles Britanniques*. Thèse de doctorat. Université de Bourgogne. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00665606/document>
- Ressources en ligne**
- Problématique – Journée TLD n°7. URL : <https://lidilem.univ-grenoble-alpes.fr/actualites/theories-linguistiques-en-dialogue-7>
- Praat: doing phonetics by computer. URL : <https://www.fon.hum.uva.nl/praat/>
- Corpus COCA, consultable sur le site www.english-corpora.org. URL : <https://www.english-corpora.org/coca/>

NOTES

1. En anglais, la détermination du nom peut impliquer de nombreuses formes auxquelles les approches théoriques n'accordent pas nécessairement le même rôle : articles, quantifieurs, déictiques, marqueurs de degré mais aussi d'autres formes rendant saillantes des propriétés des

référents (certains adjectifs et adverbes, certaines propositions subordonnées, les compléments du nom et les groupes prépositionnels...). Les pronoms indiquent aussi parfois la détermination de la forme pronominalisée. (*Problématique* – Journée TLD n°7)

2. L'**unité intonative** est l'unité minimale de l'intonation. Elle correspond généralement à un groupe de mots.

Toute unité intonative comporte une syllabe proéminente sur le plan intonatif appelée **syllabe nucléaire** ou *tonique*, ou encore *noyau*. La syllabe nucléaire est la syllabe accentuée du mot considéré le plus important de l'unité intonative.

Une unité intonative peut également comporter une ou plusieurs syllabes accentuées ou inaccentuées qui précèdent ou qui suivent la syllabe nucléaire.

Les syllabes inaccentuées éventuellement rencontrées avant la première syllabe accentuée constituent la **pré-tête** de l'unité intonative.

Les syllabes accentuées éventuellement rencontrées avant la syllabe nucléaire constituent la **tête** de l'unité intonative.

Toutes les syllabes qui suivent la syllabe nucléaire constituent la **queue** de l'unité intonative.

3. Assez récemment encore, de nombreux intonationnistes s'accordaient à penser que la proéminence d'une syllabe était avant tout marquée par des variations de hauteur mélodique. Des recherches empiriques ont depuis permis de démontrer que le facteur prééminent est l'intensité (cf. par exemple Kochanski *et al.*, 2007), bien que les variations de hauteur mélodique puissent également avoir un rôle à jouer (voir par exemple notre analyse de l'occurrence n°10 dans la section 1.3).

4. Il n'est pas question ici de développer de manière détaillée ce point difficile, mais les intonationnistes établissent une différence entre l'abaissement structural, encore appelée catathèse (*downstep*), décrit comme une descente du mouvement mélodique prenant appui sur certains accents définis, et la déclinaison mécanique (*downdrift*), qui consiste en un affaissement progressif envisagé de manière plus globale (p. ex. Rossi, 2001).

5. Les représentations visuelles du signal sonore proposées dans cet article ont été obtenues au moyen du logiciel d'analyse acoustique Praat (<<https://www.fon.hum.uva.nl/praat/>>). La tire inférieure contient une représentation orthographique syllabifiée du segment. La tire supérieure consiste en un spectrogramme (représentation visuelle de l'énergie sonore) et une courbe intonative, en bleu (c'est-à-dire une représentation visuelle des variations de hauteur mélodiques observées lors de la production de l'énoncé). La tire supérieure contient une représentation visuelle de l'intensité, dont le corrélat perceptif est le volume sonore (plus le signal visuel est important, plus l'intensité est élevée).

6. Voir note n°2.

7. Nous avons déjà souligné l'existence de ce principe lors de la journée TLD 6 consacrée aux pronoms.

8. Nous parlons ici d'emphase partielle pour distinguer cette situation des cas d'emphase où la proéminence est conférée à la syllabe nucléaire.

9. Nous exprimons tous nos remerciements à Pierre Fournier pour son regard complémentaire sur l'analyse de cette séquence.

10. Voir note n°2.

11. Il n'est pas question d'entrer dans l'épineux débat relatif à l'éventuel caractère elliptique de telles constructions.

12. Les substantifs de ces structures ne peuvent fonctionner qu'en syntagme, ce qui peut indiquer une sorte de détermination réciproque. La psychomécanique du langage parle alors d'incidence réciproque.

13. Voir note n°2.

14. Voir note n°2.

15. Voir note n°2.

16. La flèche ascendante indique la hauteur mélodique importante de la syllabe accentuée et le degré spécifique de proéminence qui en résulte.

17. L'une des deux formes faibles de l'article défini THE (l'autre étant /ðə/), d'après Wells (2008 : 774). Par souci de simplicité, nous avons choisi de considérer /ði:/ et /ðə/ comme deux allomorphes phonologiques de l'article défini THE et de considérer [ði] comme l'une des réalisations possibles du premier de ces allomorphes.

18. Dans ces zones géographiques, on peut ainsi entendre des segments tels que : *I took **the** ([ʔ]) plane.*

19. On peut alors entendre des segments comme : *Today you caught a [ʔ] trout* (exemple attesté mentionné dans Wilhelm, 2011).

20. Cf. Lenart (2006 : 14) : « [L]a référenciation n'est pas réalisée par la seule présence de déterminant du N. Elle est fonction [...] de ce qui relie les éléments nominaux à la suite du discours. On observe ainsi une relation étroite, circulaire, entre désignation, prédication et contexte. »

RÉSUMÉS

Une relation étroite existe entre la détermination du nom, opérée en mettant en œuvre des procédés grammaticaux, et la référenciation, qui relève du domaine cognitif : en utilisant la langue pour désigner des éléments extralinguistiques, c'est-à-dire des entités concrètes ou abstraites du monde réel, il importe de s'assurer que ses interlocuteurs puissent appréhender la nature et l'identité des entités désignées. Nous fondant sur l'étude d'un corpus oral, nous proposons ici une perspective phonologique sur la détermination nominale, nous attardant essentiellement sur divers phénomènes prosodiques situés à l'interface entre la structure informationnelle du discours et la construction de la référence au moyen de la détermination obtenue par des moyens grammaticaux. Certains phénomènes observés au niveau segmental nous conduisent en outre à relativiser le rôle des articles dans le processus de référenciation.

A close relationship exists between nominal determination, achieved by grammatical means, and referentiation, which is primarily a cognitive concept. When using language to refer to extralinguistic elements – that is, concrete or abstract entities of the real world –, it is essential to make sure that one's interlocutor is able to apprehend the nature and the identity of the entities in question. Based on an oral corpus, this study sets out to provide a phonological perspective on nominal determination. It focuses especially on a number of prosodic phenomena at the interface between the information structure of discourse and the construction of reference through grammatical means of determination. Segmental phenomena also invite us to reflect on the part played by articles in the process of referentiation.

INDEX

Mots-clés : Détermination nominale, interface prosodique, intonation, phonologie, structuration du discours.

Keywords : Discourse structure, intonation, nominal determination, phonology, prosodic interface.

AUTEUR

STEPHAN WILHELM

CPGE Lycée Berthollet, Annecy - Université de Bourgogne